Quarante-troisième Année. — N° 158 | UN NUMÉRO : 15 CENTIMES | MARDI 7 JUIN 1898.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :
ROUBAIX-TOURCOING. . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . SIX MOIS . 26 fr. ; . UN AN. . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . ? TROIS MOIS. 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, Grande-Rue, 71. - Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, Grande-Rue, 71. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis — à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 6 JUIN 1898

LA VERRERIE OUVRIÈRE

Il est bien difficile de savoir la vérité. Nous ne la savons pas sur les Américains et sur les Espagnols à Santiago-de-Cuba ; ils chantent également victoire. Nous ne la savons pas davantage sur la Verrerie ouvrière d'Albi : M. Rochefort la considère comme à la veille de la faillite, tandis que M. Jaurès s'émerveille de sa prospérité. Lequel des deux a tort ? Lequel des deux a raison ? Ce désaccord sur une question de fait est un des incidents les plus imprévus du combat singulier que MM. Rochefort et Jaurès poursuivent avec acharnement l'un contre l'autre.

M. Rochefort a été accusé d'être un « homme d'argent ». Lui, un homme d'argent ! A qui le fera-t-on croire ? Il repousse ce qualificatif avec indignation, — et aussi avec tristesse. C'est chose pénible d'être à ce point méconnu. Et, pour prouver son désintéressement, M. Rochefort fait intervenir la Verrerie ouvrière qu'on ne s'attendait guère à voir en cette affaire.

« Il a environ deux ans, dit-il, M. Jaurès m'écrivit une lettre presque affolée. » Tout allait mal à Albi ; il fallait cent mille francs. « J'eus alors l'idée, continue-t-il, de m'adresser au Sous-Comptoir des entrepreneurs. » Le Sous-Comptoir voulait bien prêter les cent mille francs ; mais il fallait une garantie.

Emporté par sa générosité, M. Rochefort offrit la sienne ; à quoi le directeur du Sous-Comptoir répondit en lui faisant remarquer qu'il ne possédait pas un centime.

Hélas ! c'était vrai : M. Rochefort ne possède pas un centime ; cela ne l'empêcha pas d'offrir sa caution à un « jeune industriel » de ses amis, et de la voir accepter. Le jeune industriel devient responsable envers le Sous-Comptoir, et M. Rochefort, bien qu'il n'ait pas un centime, le devient envers le jeune industriel. Depuis, tout va de plus en plus mal à Albi. Un procès est pendant, qui ne manquera pas d'achever la ruine de la Verrerie. Les verriers sont perdus.

« Cet effondrement, si douloureux pour eux, s'écrie M. Rochefort, le sera au moins autant pour moi, qui serai tenu à la restitution immédiate de ces terribles cent mille francs que je n'ai pas, mais qu'il faudra pourtant que je déniche, et tout de suite, au prix de quels sacrifices ? J'ose à peine y penser. »

Ames sensibles, tranquillisez-vous. M. Jaurès rassure ce matin M. Rochefort ; mais dans quel style ! « Oui, dit-il, il est vrai qu'il y a deux ans, pour achever la construction de la Verrerie, les ouvriers ont emprunté cent mille francs au Sous-Comptoir des entrepreneurs, et que M. Rochefort a répondu, lui second, pour eux. Mais M. Rochefort oublie de dire que le Sous-Comptoir a, pour ces cent mille francs, première hypothèque, que la Verrerie ouvrière représente aujourd'hui une valeur de plus de six cent mille francs ; que, si jamais elle était acculée à une liquidation par les manœuvres de ses ennemis, le Sous-Comptoir serait largement remboursé, avant que la responsabilité de M. Rochefort fût mise en jeu pour un centime », — toujours le centime qu'il n'a pas.

Et M. Jaurès affirme que la Verrerie ouvrière a de la peine à suffire aux commandes : elle n'a jamais été aussi prospère et aussi solide ; les jours difficiles sont passés ; le procès qu'on lui fait n'a aucune importance et ne peut, en mettant les choses au pire, que lui coûter que quelques milliers de francs. Nous voilà bien renseignés ! M. Rochefort se croit ruiné, M. Jaurès croit les verriers en pleine fortune.

Mais si M. Rochefort n'est pas ruiné, il n'en vaut guère mieux. Les foudres de M. Jaurès grondent terriblement sur sa tête. De l'orateur ou du pamphlétaire, lequel des deux l'emportera ? M. Rochefort est accusé d'un « véritable attentat ». Il a porté atteinte au crédit de la Verrerie ouvrière ; il a parlé de ruine et d' « effondrement » ; il n'aura fait de mal qu'à lui-même. « En attaquant aussi perfidement la Verrerie ouvrière, il vient, dit M. Jaurès, de retirer de sa vie l'acte qui le protégeait contre les colères du parti socialiste et l'indignation du prolétariat. »

La menace est directe et redoutable. Que va-t-il arriver ? M. Rochefort peut dire une fois de plus : « J'ose à peine y penser. »

Une interpellation sur l'affaire Dreyfus

Paris, 5 juin. — Pour ses débuts la nouvelle Chambre aura à discuter une interpellation sur l'affaire Dreyfus. C'est la nouvelle qu'annonce le *Jour* de ce soir, et l'auteur de l'interpellation sera M. Castelin, député nationaliste de l'Aisne.

Voici quel est le motif de cette interpellation. Hier dans le *Siècle*, M. Joseph Reinach reproduisait un article d'une revue anglaise, la *National Review*, où figure le passage suivant :

« L'empereur Guillaume tient entre ses mains une arme avec laquelle, quand il trouvera une occasion favorable, il pourra briser l'état-major français et détruire pour une génération la foi du peuple français dans les chefs de son armée. »

M. André Castelain, à la suite de cette publication, a fait connaître son intention de déposer dès la constitution de la Chambre une demande d'interpellation au sujet, dit la note du *Jour*, des dernières manifestations demeurées impunies relatives à l'affaire Dreyfus.

M. Castelain veut particulièrement attirer l'attention de la Chambre « sur les menaces non déguisées faites à l'état-major et à l'armée française par M. Joseph Reinach. Et M. Castelain lui-même, toujours d'après le *Jour*, demandera au gouvernement si M. Reinach ne s'est pas rendu coupable de haute trahison en faisant appel à l'empereur allemand pour briser l'état-major français et détruire la foi du peuple français dans les chefs de son armée.

ZOLA ET LA LÉGION D'HONNEUR

On lit dans la *Libre Parole* :

« Le colonel Perrossier a l'honneur d'informer MM. les anciens militaires membres de la Légion d'honneur qu'il a reçu de la grande chancellerie la lettre ci-après :

GRANDE CHANCELLERIE DE LA LÉGION D'HONNEUR — SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

« Paris, 1er juin.

» Messieurs, j'ai l'honneur de vous accuser réception de la plainte qu'en votre qualité de membres de la Légion d'honneur, vous m'avez adressée contre M. Emile Zola, officier de l'ordre.

» Vous pouvez être assurés que votre plainte, avec d'autres semblables, sera soumise au conseil de l'ordre dès que l'action disciplinaire pourra être également mise en mouvement.

» Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération très distinguée.

» Le grand chancelier,
» AUERSTAEDT. »

La Flèche, 5 juin. — Les officiers en retraite de notre ville viennent d'adresser au grand chancelier de la Légion d'honneur une pétition tendant à faire radier Zola de la Légion d'honneur.

DÉCOUVERTE DE DEUX BOMBES

A MARSEILLE

Marseille, 5 juin. — Lundi dernier, dans l'après-midi, au quartier Saint-Pierre, en face de l'entrée du cimetière israélite, un passant trouva un chien qui, au pied d'un mur, fouillait le sol avec ses pattes. Le passant chassa l'animal qui s'éloigna à grand regret, puis s'approchant du trou, reconnut enfouies dans la terre deux boîtes de conserve d'une contenance de trois quarts de litre, autour desquelles un fil de fer était enroulé.

Pris de crainte il alla prévenir un agent qui se transporta sur les lieux, prit les deux boîtes et les transporta avec précaution chez le commissaire de police du quartier qui prévint aussitôt le commissaire central et le parquet.

Les deux boîtes soumises le lendemain à l'examen de M. Gassend, expert-chimiste, ont été reconnues pour être deux engins explosifs faits dans toutes les règles de l'art. Elles constituent deux bombes à renversement dont l'appareil détonant se compose de deux tubes : l'un en roseau contenant du chlorate de potasse, et l'autre en verre rempli d'acide sulfurique ; la bombe étant renversée l'acide traversait le bouchon, atteignant le chlorate, l'enflammait et déterminait l'explosion de l'engin.

Le chargement se composait, comme explosif, de poudre chloratée, et, comme projectile, de sept cents grammes de morceaux de fonte de 2 à 3 centimètres cubes, de chevrotines et de petits rivets. L'explosion de ces engins au milieu d'une foule aurait pu faire un grand nombre de victimes.

D'après les résultats de l'enquête faite, ces engins ont été cachés à l'endroit où on les a trouvés, il y a dix-huit mois, époque où furent arrêtés trois anarchistes dont l'un d'eux était électricien.

Une perquisition opérée alors à leur domicile avait amené la découverte de matières identiques à celles contenues par les deux engins.

LE GRAND-PRIX DE PARIS

Paris, 5 juin. — C'est toujours une dure journée que cette journée du Grand-Prix. Le temps généralement orageux à cette époque-ci de l'année, était particulièrement lourd et menaçant aujourd'hui ; toutefois les choses se sont passées mieux qu'on ne l'espérait ce matin et l'après-midi s'est achevée par un ciel obstinément couvert et presque sans pluie.

Le départ du Président de la République

Le Président de la République, se rendant à Longchamps, a quitté l'Elysée à 2 h. 30. Il avait pris place dans la voiture de gala, précédée du piqueur Montjarret. Mme Faure, le général Hagron et le colonel Ménétrez avaient pris place dans ce landau où sur le siège d'arrière se trouvaient deux valets de pied en culotte blanche, chapeau haut de forme à galon d'or.

L'attelage à quatre était conduit par deux postillons à casquette au gland d'or. Un second landau était occupé par M. et Mme Berge, M. Le Gall et le commandant Lauth.

Aucune escorte n'accompagnait le président, mais sur sa route un service d'ordre assez nombreux était organisé ; place de l'Etoile, un escadron de la garde républicaine et des agents, à la cascade où se produisirent les années passées des pseudo-attentats, deux brigades de gardiens de la paix.

Dans un fiacre, le sous-chef de la brigade particulière de l'Elysée et un agent en bourgeois, suivant les voitures.

Sur tout le parcours, la foule très nombreuse, a salué le président de la République.

L'affluence

Notre grand *évent* international offrait cette année-ci un attrait tel que rien n'aurait eu le pouvoir d'arrêter les sportmen, double attrait résultat du nombre inusité des concurrents et de la présence de trois champions Anglais. Aussi, de très bonne heure, ce matin, la foule des amateurs se pressait-elle dans les gares et sur les boulevards, prenant d'assaut les trains et les véhicules de toutes sortes : mail-coach, fiacres, tapissières, chars-à-banc, des formes les plus surannées et des plus pittoresques.

Ce public là, est celui de la pelouse, qui dès midi encombre l'Hippodrome, garde jalousement sa place contre la contre la corde, déjeune avec un petit pain et de la charcuterie emportés dans un panier.

Le pesage

Le public mondain n'arrive que plus tard. A l'heure où s'ouvre la réunion, des places sont encore libres ; au pesage, on y circule presque librement. Mais bientôt tout change. Les guichets déversent indéfiniment dans l'étroite enceinte le flot pressé des retardataires ; les tribunes sont occupées en hâte, les chaises prises d'assaut et la circulation devient presque impossible à travers la cohue mouvante et compacte.

Il est évident, pour tout le monde, que l'enceinte est insuffisante pour des journées comme celle du Grand-Prix : sans l'agrandir cependant, on pourrait, par suite d'une organisation meilleure, des dispositions plus intelligentes et plus précises, remédier à cet inconvénient, mais rien ne paraît être fait en ce sens.

De plus en plus ce pesage si brillant naguère prend l'aspect et le caractère d'un champ de foire ; on s'écrase, on s'étouffe, on cherche vainement un coin d'ombre et de fraîcheur. Les arbres sont très rares et le sol des allées sans gravier déchire les pieds.

L'installation des tribunes est rudimentaire et les sièges manquent. Aussi les vrais sportmen en arrivent-ils à redouter d'affronter tant d'épreuves. Nous sommes loin des brillantes réunions d'été d'autrefois.

Les guichets

Cependant l'heure avance, la réunion bat son plein. La première course est courue on sonne pour la seconde. Les parieurs se pressent aux abords des guichets dont le nombre semble insuffisant lui aussi.

Combien de vrais sportmen parmi ces amateurs d'outsiders et qui s'intéressent vraiment aux courses pour le cheval lui-même, indépendamment des gains problématiques qu'il escompte et de l'attrait malsain du jeu ?

L'arrivée du Président

La deuxième course est à peine courue que la sonnerie aux champs se fait entendre. Le Président arrive dans son landau à livrée bouton d'or avec Mme Faure et accompagné du général Hagron et de M. le Gall.

On se découvre au passage et le Président salue très correctement. Il est reçu par M. le prince d'Arenberg, président de la Société.

La tribune officielle est entièrement garnie ; des dames en grand nombre, derrière lesquelles nous reconnaissons plusieurs personnages officiels. MM. Méline, Barthou, général Billot, les ambassadeurs de Russie, d'Angleterre, d'Allemagne, des attachés militaires en tenue, etc.

Le paddock

Mais l'intérêt de la réunion n'est pas là. On se presse aux abords du paddock, où la plupart des concurrents du grand prix sont déjà rendus et promènent en main.

Tout de suite *Cuzabah*, le crack de M. Edmond Blanc, attire l'attention par son imposante et harmonieuse silhouette.

Gardefeu, avec moins de taille et d'espèce, a des points de force remarquables. Le *Roi Soleil* est petit, petit, petit, mais léger, fin, admirablement prêt. Ce sont les trois favoris.

Parmi les autres, *Royal oak*, *Libaros* et *Dax* sont les plus admirés. Les Anglais ne brillent pas : *Disraeli* est un cheval grêle, chétif ; *Archiduc II* est commun ; *Dunlop* est le mieux des trois, mais il souffre de la comparaison avec les cracks français.

Le défilé

Un coup de cloche appelle chevaux et jockeys aux balances. A ce moment, l'effervescence est extrême. Les derniers paris sont faits, puis on court, on s'écrase contre la grille. Le long de la piste on escalade les tribunes, on se place tant bien mal ; tant pis pour les derniers venus !

Deuxième coup de cloche. Cette fois c'est le défilé. Les chevaux sortent un à un dans l'ordre d'inscription : le *Samaritain, Gauffride, Gourgouran, Nevers II, Cazabat, Royal Oak, Eldorado II, Likaros, Monfaucon, Gardefeu, Feu Sacré, Le Roi Soleil, Dax, Valseur* et les trois anglais.

Le canter

Les chevaux passent dans cet ordre là devant la tribune officielle, puis ils reviennent et prennent leur canter en se rendant au poteau de départ.

Les galops qui font la plus vive impression sont ceux de *Gardefeu*, du *Roi Soleil*. L'opinion ne se modifie pas sur le compte des Anglais.

La course

Le starter réussit à aligner les chevaux du premier coup et donne un excellent départ. *Montfaucon, Valseur Feu Sacre*, chargés de faire le jeu pour *Libaren, Dax* et *Gardefeu*, prennent aussitôt la tête et mènent à une vive allure.

Cazabat, Gardefeu, Le Samaritain, Le Roi Soleil se placent au milieu du peloton. L'ordre ne se modifie pas jusque dans la montée, où *Valseur* et *Feu Sacre* sont à bout de souffle. *Mon Faucon* seul conserve dix longueurs en avant des autres, mais dans la descente, ceux-ci se rapprochent.

Le peloton se groupe entre les tournants : *Cazabat* est dans les premiers.

Le train est soutenu. *Le Samaritain* apparaît en tête à l'entrée de la ligne droite, mais aussitôt *Cazabat* le domine, puis c'est *Gardefeu* qui arrive à son tour, puis le *Roi Soleil* et c'est fini.

Les chevaux passent le poteau dans cet ordre. Les Anglais n'ont même pas figuré. La course a duré 3'24''.

Le propriétaire et le jockey

Le *Roi-Soleil* appartient au baron de Rothschild ; il était monté par Pratte.

C'est la première fois que propriétaire et jockey gagnent le prix.

La foule a aussi rompu le cordon d'agents et se porte au devant du vainqueur qu'elle acclame ainsi que son jockey.

Les Anglais font piteuse mine.

Le prix s'est élevé cette année, avec les entrées et les forfaits, à la somme de 278,000 francs sur lesquels 15.000 francs vont au second et 10 000 francs au troisième.

Les trois chevaux ont rapporté :

Le Roi Soleil, gagnant. — Pesage, 74 ; pelouse, 37.50. — Place : pesage, 21,50 ; pelouse, 11. — *Gardefeu*. — Pesage, 20,50 ; pelouse, 10,50. — *Cazabat*. — Pesage, 19.50 ; pelouse, 9.

La course a été très régulière et ce sont bien les meilleurs qui étaient à l'arrivée.

Le chiffre d'affaires du paris mutuel a été sensiblement le même que l'année dernière : 1,700,000 francs environ.

Le départ du Président

Le Président s'est retiré pendant la 5e course. Il avait tenu à féliciter l'heureux propriétaire qu'il s'est fait présenté. Son départ comme son arrivée n'a donné lieu à aucun incident.

Le retour

La foule s'écoule lentement par les avenues du Bois, où s'allonge à l'infini la foule des équipages. Quelques gouttes de pluie seulement sont tombées un peu avant la course.

Comme de juste, un certain nombre d'arrestations de pick-pockets ont été opérées au cours de la journée.

L'arrivée du Président à l'Elysée

M. Félix Faure, qui avait quitté le champ de courses après la quatrième épreuve, est rentré à l'Elysée à 5 heures 15.

Sur tout le parcours, où les mêmes mesures d'ordre sévères qu'à l'aller avaient été maintenues, la foule des curieux était considérable. De nombreux saluts et quelques rares cris ont signalé le passage du Président de la République.

Aucun incident ne s'est produit.

LES AUTRES COURSES

Paris, 5 juin. — PRIX D'HAUSSONVILLE : 1er, Le Flambeau ; 2e, Amadis II ; 3e, Clodomir.

PRIX D'ISPAHAN : 1er, Champaubert et Cambridge (dead-heat) ; 3e, Merit.

PRIX CASTRIES : 1er, Géline ; 2e, Géranium ; 3e, Satiné.

PRIX VAUBLANC : 1er, Demi-Vierge ; 2e, Monopole II ; 3e, Le Tetrarque.

PRIX DU DUC D'AOSTE : 1er, Général Albert ; 2e, Abencérage ; 3e, Mélina.

Le montant du Grand-Prix donné aux pauvres

Paris, 5 juin. — D'après le *Gaulois* de demain, M. le baron de Rothschild aurait manifesté à des amis qui le félicitaient, l'intention de donner aux pauvres le montant du Grand-Prix gagné aujourd'hui par son cheval le *Roi Soleil*, soit 250,000 francs environ.

LA SÉANCE ANNUELLE

de la Société d'Encouragement au Bien

L'ÉLOGE DE M. CH. ROGEZ, DE LILLE

Paris, 5 juin. — Aujourd'hui a eu lieu au Cirque d'Hiver, sous la présidence de M. Barthou, ministre de l'intérieur, la séance annuelle de la Société d'encouragement au bien.

Un public considérable avait envahi l'énorme salle.

Le Président de la République, le ministre de la guerre et le ministre de l'instruction publique s'étaient fait représenter.

Après une allocution de M. Barthou et un discours de M. Stephen Liégeard, M. Alfred Conscience, secrétaire général, a donné lecture du palmarès.

Trois couronnes civiques ont été décernées. L'un des titulaires est le général Saussier.

« Vous y verrez, a dit l'orateur, un hommage à l'armée toute entière ; nous voulons lui répéter combien nous l'aimons, combien nous l'estimons. Dédaigneuse des suspicions injustes et des basses attaques, elle accomplit un labeur incessant, ingrat souvent pénible, pour assurer l'indépendance et la sécurité du pays. Gardons-lui notre confiance pour lui garder sa force. »

Ces paroles ont été vivement applaudies et le général Saussier a été l'objet d'une chaleureuse ovation.

Les deux autres titulaires de couronnes civiques sont M. l'abbé Rambaud, fondateur de la cité de l'Enfant-Jésus à Lyon et l'asile pour garçons infirmes des Frères de Saint-Jean de Dieu.

Dans la liste des lauréats de médailles d'honneur citons M. Vallat, censeur du lycée de Limoges, M. Bournand, le publiciste catholique bien connu, le commandant Toutée, qui a eu un rôle glorieux dans la conquête de la Bouche du Niger, M. l'abbé Gaulier, M. l'abbé Degré, M. Parmentier, de Poitiers, M. Blanc, d'Auch.

Cinq cents médailles ont été ensuite décernées à des personnes qui se sont fait remarquer par leur dévouement à leur prochain ou par leur piété filiale.

Une des récompenses les plus importantes avait été décernée à notre regretté concitoyen, M. Charles Rogez, président de la société de secours mutuels de Fives-St-Maurice.

Par une délicate attention la société avait tenu, malgré la mort de M. Charles Rogez, à proclamer son nom et M. Alfred Conscience s'est exprimé en ces termes :

« Médaille d'or offerte par l'Union nationale des Présidents de secours mutuels de France, et par le conseil d'administration de la société de secours mutuels de Saint-Maurice.

» M. Rogez (Charles) conseiller général du Nord à Lille.

» La vie de M. Rogez est celle de l'homme de bien dans la plus large acception du mot. Après avoir donné à son pays de nombreuses preuves d'intelligence et de dévouement, il s'est dévoué tout entier à ses compatriotes en acceptant la présidence de la Société de secours mutuels de Saint-Maurice, à la prospérité de laquelle il a consacré non seulement son temps, mais souvent son argent.

« Si nous avons le très grand regret de vous annoncer la mort récente et inattendue de M. Rogez, nous sommes heureux de remettre sa médaille à son fils, M. Paul Rogez, député du Nord. Fils d'un tel père, il a de qui tenir et nous sommes sûrs qu'il suivra toujours de si nobles exemples.

A noter encore parmi les lauréats : M. Alphonse France, maréchal des logis d'artillerie, pour son livre « La fièvre du remords. » M. Deton, directeur du *Journal de Saône-et-Loire*.

Sœur Marie Gertrude, supérieure des sœurs de Naypore (Inde), les gendarmes Georget et Guillemin de la 1re légion, Grasset et Waty de la 15e, Leroux de la 16e.

M. Proust instituteur à Narbonne etc.

La réunion a pris fin après un à-propos en vers dit par Mlle Renée du Minil de la Comédie française.

DEUX EXPLORATEURS FRANÇAIS

massacrés dans le Libéria

Chaumont, 5 juin. — Un de nos concitoyens, M. Georges Bailly-Foreillière, vient de trouver la mort au cours d'un voyage d'exploration. Ce jeune homme, âgé de vingt-sept ans, a été massacré au village de Zolou, République de Libéria, comté de Bousie, entre les rivières Loffa et Saint Paul. Son compagnon de voyage, M. Pauly, a subi le même sort.

M. Georges Bailly-Foreillière, sous-lieutenant de réserve dans la cavalerie, très connu et très estimé dans notre pays, était revenu au printemps dernier en bonne santé d'un premier voyage d'exploration dans les mers du Sud. A son retour, il avait été nommé officier d'académie.

Il était reparti en exploration au mois d'octobre dernier. Sa famille vient d'être avisée de ce malheur par le ministre des colonies.

UN DOUBLE ASSASSINAT A CHARENTON

Paris, 5 juin. — Un crime, accompli dans des circonstances particulièrement horribles, a été découvert hier soir à Saint-Maurice, près de Charenton. Mme Bertrand, femme d'un chauffeur de la compagnie des bateaux parisiens a été assassinée avec son neveu, un enfant de sept ans, pendant l'absence de son mari.

L'assassin a assommé ses victimes à l'aide d'un marteau, puis s'est acharné sur elles, leur tranchant la gorge à coups de rasoir. C'est le malheureux Bertrand qui a découvert le premier le crime en rentrant de son travail.

M. Cochefert, mandé télégraphiquement, est accouru aussitôt avec le procureur de la République et le chef du service anthropométrique. Il croit être sur les traces de l'assassin. C'est un nommé Périgniez, âgé de vingt ans, demeurant à Saint-Maurice, qui a déjà été condamné à 13 mois de prison pour vol et était très lié avec la famille Bertrand. Il a été établi qu'il était venu hier chez Bertrand ; on l'a depuis rencontré rôdant aux environs, assez élégamment vêtu.

Le crime commis, il s'était emparé de six cents francs en or, en ayant soin de laisser les titres et des bijoux qui eussent pu le faire reconnaître.

Les deux cadavres ont été transportés à la morgue, et les scellés apposés sur la maison.

M. BRISSON SE REPOSE

M. BRISSON, *rentrant dans son petit appartement de la rue Mazagran.* — Par ma foi, on est bien ici !

LA BONNE. — N'est-ce pas, monsieur ?

M. BRISSON. — Je n'avais jamais remarqué comme cet appartement est bien exposé...

LA BONNE. — Moitié au Midi, moitié au Nord.

M. BRISSON. — Il n'y a rien de plus pratique.

LA BONNE. — Alors, monsieur n'est pas trop embêté de ne plus loger là-bas... sur le quai ?...

M. BRISSON. — C'est-à-dire que j'y serais mort d'ennui... Figurez-vous, Louise, que j'avais un cabinet de travail, un simple cabinet de travail, plus grand à lui seul que ces quatre pièces réunies...

LA BONNE. — Oh !

M. BRISSON. — Et une cuisine comme il n'y a pas un salon dans toute la rue Mazagran.

LA BONNE. — Mon Dieu !...

M. BRISSON. — C'était trop grand ; j'en étais arrivé à ne plus pouvoir respirer... Ce Deschanel m'a sauvé la vie, tout bonnement.

LA BONNE. — Je vois que monsieur l'a échappé belle.

M. BRISSON. — Trois pièces et une cuisine, voilà ce qu'il faut à un homme sage... Le luxe me tue... Pourvu, maintenant, que je ne sois pas élu quand on me nommera le président définitif !

LA BONNE. — Ah ! ce n'est point fini ?

M. BRISSON. Pas encore, malheureusement. On n'a nommé que le président provisoire... Je peux parfaitement être renommé dans quelque temps... Il ne manquerait plus que ça !

LA BONNE. — Si ça ennuie tant monsieur, *il me semble* que monsieur n'a qu'à ne pas se représenter et à rester chez lui bien tranquillement ?...

M. BRISSON. — Louise, mon enfant, vous êtes une bonne fille, mais vous n'entendez rien à la politique.

ALFRED CAPUS.

LA GUERRE

LE COMBAT DE SANTIAGO

Madrid, 5 juin. — La Chambre a présenté hier un spectacle extraordinaire.

Le ministre des colonies a lu les télégrammes du maréchal Blanco donnant des détails sur l'échec subi hier par les Américains devant Santiago. Tous les députés, ainsi que les spectateurs des tribunes, se sont mis debout et ont applaudi avec enthousiasme.

Le ministre de la marine dit qu'il ne s'agit point d'un grand triomphe, mais d'un succès véritable pour les armes espagnoles.

Voici comment les faits se sont produits, suivant les diverses dépêches reçues : l'escadre yankee, composée de vingt navires, sous le commandement du commodore Schley, s'est décidée à forcer l'entrée du canal conduisant à la baie de Santiago.

L'amiral Cervera, prévoyant l'attaque, avait placé p[illegible] du goulet les destroyeurs *Furor* et *Pluton*. Quelq[illegible] chaloupes, armées de canons, exerçaient une active veillance.

Le transatlantique américain *Merrimac*, suivi d'un cuirassé, essaya de pénétrer dans le canal, mais les deux estroyers espagnols s'approchèrent du navire et lui tirèrent deux torpilles. Le navire a coulé immédiatement.

L'amiral Cervera, qui dirigeait lui-même les opérations, ordonna aussitôt de mettre les chaloupes à la mer. Lui-même monta dans une chaloupe et sauva sept personnes. On croit que le reste de l'équipage a péri. Les prisonniers ont été l'objet des plus grands égards ; ils sont gardés à bord du croiseur *Reina-Mercédès*.

Le cuirassé qui suivait le *Merrimac* essaya de continuer sa route, mais une canonnade des navires et des forts espagnols l'obligea à battre en retraite. On assure qu'il a reçu de graves avaries.

Depuis hier midi, on voyait du fort Morro 19 navires américaines mais hors de la portée des feux et des forts espagnols. La nouvelle attaque était prévue, mais de nombreuses torpilles rendent infranchissable l'entrée de la baie de Santiago.

Le bruit court à Cuba que les insurgés qui ont essayé de seconder par terre l'attaque des Américains contre Santiago ont été repoussés avec de grandes pertes.

AUX ETATS-UNIS

New-York, 5 juin. — Le conseil supérieur de la marine se montre très satisfait de la réussite du stratagème de l'amiral Sampson de bloquer la sortie du port de Santiago de Cuba par la submersion d'un bateau chargé de charbon, le *Merrimac*. On considère cet acte comme admirable de hardiesse et sans pareil dans l'histoire.

Le ministre de la justice, M. Griggs, a rendu une décision aux termes de laquelle le gouvernement est autorisé

Dernière Heure

De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL

La dernière lettre d'un héros

Le vapeur courrier français de Manille, qui a quitté ce port le 21 avril au matin, a apporté à la famille Cadarso deux lettres du commandant du croiseur *Reine-Régente*, mort héroïquement à la bataille de Cavite.

Ces lettres, qui n'étaient pas destinées à la publicité, montrent avec quelle sérénité stoïque les marins espagnols se préparaient à affronter une lutte inégale et à mourir héroïquement pour l'honneur de leur patrie ; voici l'une des deux :

« Mon cher Manuel,

» J'ignore s'il me sera possible de vous écrire désormais. Les choses en sont arrivées à un état de gravité tel que je ne sais pas ce qu'il adviendra de moi.

» Les relations diplomatiques étant rompues entre l'Espagne et les Etats-Unis, nous attendons, d'un moment à l'autre, la déclaration de guerre, et comme l'escadre américaine est prête à nous attaquer avec six navires, dont quatre sont cuirassés, nous sommes disposés à nous battre, quoique nous ne possédions pas un seul navire protégé.

» Dès que nous apprendrons l'arrivée de la flotte ennemie, la *Reine Regente*, l'*Isla de Cuba*, *Lazon* et *Castilla* se dirigeront vers le port voisin de Sabie, où nous manœuvrerons selon les circonstances, absolument décidés par notre fierté nationale à accepter une lutte inégale.

» Quoi qu'il advienne, nous succomberons avec honneur. C'est avec joie que nous sacrifierons notre vie, heureux de pouvoir l'offrir à notre malheureuse patrie.

» Manille, 21 avril 98. LUIS. »

Les obsèques de Mgr Baron

Le *Figaro* publie ce qui suit :

« Contrairement aux dernières volontés de Mgr Baron, ce n'est pas à Vaugrigneuse, son pays natal, mais dans sa cathédrale d'Angers, qu'il sera inhumé après-demain mercredi.

» Il est bon d'ajouter que le gouvernement ne s'est nullement opposé, comme le bruit en a couru, à l'inhumation de l'évêque d'Angers à Vaugrigneuse, et cela pour une raison péremptoire : Mgr Baron avait exprimé le désir d'être inhumé dans un caveau de famille au cimetière de Vaugrigneuse. Or, aucune autorisation du gouvernement n'était requise pour la réalisation de ce désir.

« Au contraire, Mgr Baron ne pouvait être inhumé dans sa cathédrale sans que le gouvernement y consentit expressément. L'autorisation nécessaire a été immédiatement accordée à la requête, non du chapitre, qui n'est intervenu que plus tard, mais de l'exécuteur testamentaire du prélat.

» C'est d'ailleurs une tradition que les évêques soient inhumés dans leurs cathédrales respectives et cette faveur est régulièrement accordée. »

Une exhumation

Toulouse, 6 juin. — Le parquet de Saint-Gaudens a fait exhumer le cadavre d'une jeune fille âgée de dix-neuf ans, Mlle Sabatié, décédée le 16 mai dernier à Chein-Dessus, que l'on avait vue pleine de vie quelques heures auparavant et que l'on trouva morte sur son lit à trois heures de l'après-midi. Ordre a été donné de procéder à l'autopsie ; on n'en connaît pas encore les résultats.

Nouvelles d'Italie

Rome, 6 juin. — Le bruit a couru que le général Bava, gouverneur de Milan, avait autorisé le journal le *Secolo*, supprimé il y a quelques jours, à reprendre sa publication.

Ce bruit est absolument démenti de fondement. Le général Bava n'a donné aucune autorisation de cette nature.

La situation parlementaire n'a pas changé. L'opposition continue à se montrer irréductible.

France et Russie

Vienne 6 juin. — La députation des officiers russes du régiment d'infanterie de Romsk est partie pour Paris.

Bicyclettes en aluminium

On a fait des bicyclettes en aluminium et les autorités militaires cherchent, depuis quelque temps, à substituer ce métal au fer, au cuivre et à l'acier, dans toutes les parties de l'équipement du fantassin dont on veut réduire le poids autant que possible.

Dans un même but d'allègement le ministre de la guerre en Russie vient de prescrire l'essai pour la cavalerie de nouveaux « fers » en aluminium.

C'est au régiment des dragons de Finlande que se poursuit actuellement l'expérience.

Les chevaux sont ferrés de la manière suivante : un fer nouveau modèle à l'un des pieds de devant ou de derrière et trois fers ancien modèle aux autres pieds.

Jusqu'à présent, l'essai qui a déjà duré six semaines est très satisfaisant, car non seulement l'aluminium s'use moins vite, mais encore il paraît ne pas être aussi sensible à l'action de la boue et de l'humidité.

La différence en poids atteint près de 70 grammes par fer à cheval ; quant au prix, il n'est pas plus élevé et tendra même à baisser dès que l'outillage de fabrication des nouveaux fers sera un peu perfectionné.

L'ESPAGNE ET LES ÉTATS-UNIS

Les journaux anglais

Londres, 6 juin. — Une dépêche de Washington au *Daily Mail* annonce que le département de la guerre a résolu d'envoyer 5.000 hommes aux Philippines. Le 3e régiment de volontaires prendra part à cette expédition.

Une dépêche de Washington au *Standard* dit que les préparatifs de l'expédition de Porto-Rico sont terminés. Il n'y a aucun doute qu'on n'attaque immédiatement la ville de San-Juan, qui sera bientôt réduite.

Le correspondant du *Morning Post* à Washington dit que l'incident du *Merrimac* a causé une grande satisfaction, car il rend désormais impossible la retraite de l'escadre espagnole de l'amiral Cervera, et permettra à la flotte américaine qui bloque Santiago de recevoir une autre destination.

Le plan qui avait été fait pour forcer l'entrée du port verra son exécution différée. On se contentera de débarquer des troupes de terre qui attaqueront Santiago et qui, espère-t-on, forceront l'amiral Cervera à se rendre.

Le département de la marine a reçu le rapport officiel de l'amiral Sampson sur l'incident du *Merrimac*. Le gouvernement a déjà commencé les négociations pour l'échange des prisonniers.

On commente beaucoup la générosité de l'amiral Cervera à l'égard des prisonniers, et on se montre très sympathique au commandant de l'escadre espagnole.

Le correspondant du *Daily Mail* à Washington dit que le lieutenant Hobson qui se trouvait à bord du *Merrimac* n'est âgé que de vingt-huit ans. Il est assez connu pour ses ouvrages sur la tactique américaine.

On le considérait jusqu'à présent plutôt comme un théoricien que comme un homme d'action. Il sera promu au grade supérieur. Les hommes qui l'accompagnaient recevront une grande récompense.

Une dépêche de Washington au *Standard* annonce que selon des rapports officiels de *Port-au-Prince*, les Espagnols ont déjà commencé tous leurs préparatifs pour faire sauter à la dynamite les épaves du *Merrimac*. Les autorités américaines ne croient pas qu'ils puissent y arriver.

Une dépêche de New-York au *Morning Post* dit que les dépêches de Santiago annoncent qu'un vapeur américain, escorté par un contre-torpilleur a coupé vendredi les trois câbles qui réunissent Cuba à la Jamaïque et à Haïti.

Cette opération a été faite avec le consentement de la France et de l'Angleterre. Il n'y a donc aucune complication à craindre de ce côté.

On mande de Liverpool au *Standard* qu'un vapeur anglais, qui vient d'entrer dans le port a été arrêté vers les côtes d'Espagne par un croiseur américain dont il ne sait pas le nom.

Ce croiseur envoya un officier à son bord pour s'assurer de sa nationalité.

Le correspondant du *Daily Mail* à New-York dit que le général Miles a passé samedi la revue des troupes du camp de Tampa.

Il a été très satisfait des réguliers qu'il trouve prêts à entrer en expédition de suite.

Mais pour les volontaires, il a exprimé au département de la guerre l'opinion que leur préparation est encore très insuffisante.

Beaucoup manquent d'uniformes, et on éprouve de grandes difficultés à leur procurer des armes et des munitions.

CANONNADE A SANTIAGO

par vingt navires américains

Madrid, 5 juin. — Une dépêche de Santiago à l'*Impartial* en date d'hier dit, qu'à 10 heures du soir, toute l'escadre américaine, composé de vingt navires, a commencé une canonnade acharnée.

Les bâtiments américains étaient à une si grande distance que les projectiles n'arrivaient pas aux batteries des forts. Ceux-ci ne ripostèrent pas en voyant le résultat de la canonnade, et ne voulurent pas dépenser inutilement leurs munitions et répondre ainsi à ce qui paraît être le désir de l'amiral Sampson, ils attendirent que l'escadre s'approchât, mais elle resta à la même distance.

La canonnade a duré 45 minutes. Les navires américains, qui ne sont plus qu'au nombre de seize en vue de Santiago, mouillent toujours au même point. La canonnade n'a pas recommencé aujourd'hui.

Londres, 5 juin. — Quatre des navires américains, mouillés devant Santiago, après la formidable canonnade de la nuit dernière, ont appareillé subitement, ce matin, dans la direction du Sud.

On croit que ces navires sont partis pour tâcher de reconnaître l'escadre de l'amiral Camara, partie de Cadix depuis une semaine et qu'on a signalée déjà dans les eaux françaises.

DEUX ENFANTS ENGLOUTIS DANS UN PUITS

Clermond-Ferrand, 6 juin. — Le petit village d'Argnat, dépendant de la commune de Sayat, près de Clermont-Ferrand, est sous le coup de la plus vive émotion, provoquée par un accident terrible qui s'est produit dans l'après-midi d'aujourd'hui, vers quatre heures et demie.

Des ouvriers puisatiers ont creusé, il y a quelque temps, un puits pour des recherches d'eau ; à quarante mètres de profondeur, on abandonna les recherches mais le puits ne fut pas comblé.

Deux enfants du village nommés Chauvet et Genest s'amusaient tantôt à jeter des pierres dans ce puits lorsqu'un éboulement s'étant produit tout à coup, les deux malheureux imprudents ont été entraînés et ensevelis sous les décombres.

Aussitôt l'alarme donnée, tous les habitants du village se sont portés au secours des deux enfants et ont commencé d'actives recherches, mais dans la soirée le déblaiement, très difficile, n'était pas encore achevé et on n'avait pu parvenir jusqu'aux pauvres petits.

Liste des communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres, en France n'est que de quinze centimes :

Aelbeke, Anseghem, Antoing, Anvaing, Anseval Anseroeul, Arc-Ainières, Autryve, Avelghem.

Bailleul, Barry, Bas-Forest, Bas-Warneton, Baugnies, Bavinchove, Beclers, Belleghem, Berchem, Bévereu, Bisseghem, Blandain, Boesinghe, Bossuyt, Bruyelle.

Cachtem, Calonne, Caster, Celles, Chercq, Commines, Cordes, Courtral, Coyghem, Gourmonhelst, Guerne.

Dadizèle, Dergneau, Derlyck, Desselghem, Dickebusch Dottignies, Dranoutre.

Emelghem, Ere, Escanaffles, Espierres, Esplechin, Esquelmes, Estaimbourg, Estaimpuis, Evregnies.

Fontenoy, Forest, Froyennes, Froidemont, Guignies Gulleghem, Gyselbrechtegem.

Harlebeke, Hairines, Heerstert, Helchin, Herinnes, Herquegies, Herseaux, Heule, Hertain, Hollain, Hollebecq Honthem, Howardies, Hulsté.

Ingelmunster, Iseghem, Ingoyghem, Jollain.

Kemmel, Kerkove, Lamain, Laplaigne, Leers-Nord, Le n delède, Lesdain, Luignes.

BOURSE DE PARIS DU 6 JUIN

FONDS D'ETAT FRANÇAIS & ETRANGERS

Pr. cl	Valeurs	Ouvert	Clôt. jr
103 10	3 0/0 comptant	103 20	103 20
103 0?	3 0/0 terme	103 22	103 15
...	3 0/0 Amort. compt.	101 70	...
101 65	3 0/0 Amort. terme	101 60	101 60
106 15	3 1/2 comptant	106 20	106 20
106 12	3 1/2 terme	106 45	106 37
..	Emprunt Tonkin	91 ..	...
458 ..	Argentins	457 ..	459 .
...	Autriche	101 70	...
55 40	Brésil	54 50	54 35
...	Chine 4 0/0	106 ..	106 0?
108 75	Egypte unifiée	108 75	...
35 50	Espagne exter. compt.	36 25	37 75
35 75	— terme	36 ..	36 15
93 15	Italien 5 0/0 comptant	93 50	93 ??
93 ?5	— terme	93 ?5	93 40
...	Hongrois 4 0/0	104 ..	104 15
18 15	Portugais 3 0/0 compt.	18 1?	18 25
.	» terme	...	...
21 80	Turc (série D) terme	21 90	21 80
...	Russe 4 0/0 1890	103 8?	...
96 .	— 3 0/0 1891	96 05	96 30
...	— 4 0/0 1893	105 50	...
...	— 3 1/2 1894	101 55	...

OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER, DES VILLES ET DES CHEMINS DE FER

(Cours au comptant)

Pr. cl.	Valeurs	Clôt. jr	Pr. cl.	Valeurs	Clôt. jr
57	CRÉDIT FONCIER Bons 1887	57 50	478 25	Ardennes	478 25
53 50	— 1888	53 50	482 50	Est 3 0/0 anc.	484 50
500 25	Commun. 1879	500 ..	477 25	— nouv.	482 50
510 50	— 1880	[illegible]	485 50	Nord 3 0/0 anc.	4?? ..
400 .	— 1891	4?1 .	488 ..	Nord 2 1/2	?78 ..
501 .	— 1892	?01 ..	480 ..	— nouv.	485 50
505 ..	Foncières 1877	. .	478 50	Orléans 3 0/0 a.	480 ..
600 50	— 1879	502 .	479 50	— n.	416 .
471 50	— 1883	472 .	474 50	Orléans 2 1/2 0/0	479 25
502 75	— 1885	502 75	459 ..	Ouest 3 0/0 anc.	47? .
404 25	— 1/4 1885	4??	460 ..	— nouv.	460 ..
492 25	F. 90 fr. p. 1895	49? ?0	460 ..	Sud de France	465 .
...	VILLE DE PARIS Obl. 1855-60 3 0/0	...	493 25	Econom. 3 0/0	483 ..
56?	— 1865 4 0/0	56? 50	40? 10	Ville Lyon 1880	4?8 50
428 50	— 1869 3 0/0	?30 ..	4?8 .	Marseille 1877	4?? ..
419 50	— 1871 3 0/0	417 50	508 .	Bordeaux 3 0/0 1881	51?
57? ..	— 1875 4 0/0	574 50	...		...
572 ..	— 1876 4 0/0	573	5?8 ..	Montpellier 1894	502 ..
40? ..	— 1886 3 0/0	404 .	...	Dette Tunis.	...
4?4 ..	— —	4?? 75	...	P.-L.-M. fus. a	...
389 .	— 1892 2 1/2	388 50	...	— fus. n.	...
402 50	— — 1/4	4?? 25			

Bourse commerciale de Paris du 6 juin

Alcool	Ouv.	Clôt.
Cour.	48 75	49
Proch.	48 50	48 75
J.-A	44 ?0	44 ?0
4 dern	43 ?0	43 ?0
Blés		
Cour	28 60	28 60
Proch.	28 15	27 ?0
J.-A.	26 95	26 7?
4 dern	23 ?0	23 3.
4 nov	23 30	23 35
Seigles		
Cour.	19 ??	19 25
Proch	14 ..	17 75
J Août	1? 25	16 ..
4 dern	14 9.	14 50
4 nov	14 95	14 ?0

Avoines	Ouv.	Clôt.
Cour.	21 9?	2? ..
Proch.	21 ?0	2? ?0
J. Août	19 9?	19 7?
4 der	16 15	16 15
4 nov	16 15	16 15
Lin		
Cour.	41 ?0	41 50
Proch	41 50	41 50
J. Août	42	42 .
4 dern	42 ..	42 .
Colza		
Cour.	5? 75	5? .
Proch	55	55 ?5
J. Août	55 50	55 50
4 dern	55 ..	56 .

Farines	Ouv.	Clôt.
Cour.	62 50	63 30
Proch	61 ?0	60 9?
J Août	59 6?	59 15
4 dern	52 3?	52 ?5
4 nov.	52 3?	52 0?
Corbeil 6?		67 .
Sucres		
Cour.	32 25	31 25
Proch	32 5?	31 37
J. Août	32 62	3? 50
4 dern	31 ?0	31 50
4 nov.	31 ?0	31 50
Roux.	30 25	30 25
Raffin.	10? .	101 ..
Cristaux	...	...

BOURSE DE LILLE DU 6 JUIN

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd	VALEURS	Compt.	Cours précéd
			OBLIGATIONS		
Lille 60, r. 400	... ..	42?	Bains lillois	... ..	500 ..
» 90, r. 500	... ..	50? 10	Union lin. N.	... ..	1?0 ..
» 68, r. 500	... ..	52? 50	Gaz de Wazem.	... .	?10 ..
» 77, r. 500	... ..	501 .	Ch. d. fer Econ.	... .	5?5 ..
» 86, r. 400	... ..	40? .	Denain Anzin.	... .	?10 ..
» 86, 1/4	... ..	406 ..	Cambrésis	... .	?3? ..
» 87, r. 400	... ..	404 .	**CHARBONNAGES**		
» 93, r. 500	... .	50? 50	Aniche, 13e	... .	152? ..
Roub.-T. 1860	... .	46 ..	Anzin, 100e d.	5?9?	5?0? ..
Roubaix. 1893	... .	496 .	Blanzy	...	476? ..
Amiens	... .	122	Bruay	182? .	180? ..
Dép. du Nord	... .	10? .	Bully-Gren., 6e	24?? ..	2?12 ..
Tourcoing 1878	... .	4?? .	Campagnac	..	1?5? ..
Armentièr. 86	... .	203 .	Carvin	1180 .	1100 .
Douai, libéré	... .	?8? .	Courrières, 10e	1?60 .	19?0 .
Valenciennes.	... .	5?0 .	Crespin	.. .	95 .
Verley, Decr.	... .	1370 ..	Douchy	9?5 .	990 .
Cie Piatel et Cie	... .	3?0 .	Dourges	1?175 ..	??1?5 ..
Crédit du Nord	.. .	?1? .	Drocourt (1re s.)	.. ..	?3?? ..
H. Dewaller	... .	1?2? ..	Escarpelle	7?7 .	7?. ..
Banq. ré. Nord	... .	500 ..	Epinac	... ..	62? ..
Cie Esc. Nord.	... .	516 25	Ferfay	675 ..	?87 ..
Gaz de Wazem.	... .	183 ..	Albi	.. ..	1?30 ..
Le Nord, ass.	... .	1400 ..	Lens	... .	3?17? .
Union g. Nord	... .	455 ..	Lens (1/100e)	... ..	3?? .
St-Sauv. Arras	... .	300 .	Liévin	... ..	?0?? ..
Un. Lin. Nord	... .	140 .	Marles 30 0/0	... ..	1??? .
C. ustr. Anzin	... .	... ..	Marles 70 0/0	... ..	?45? ..
Ciments franç	.. .	270 ..	Meurchin	... ..	??0? .
Estrée-Blanch.	.. .	335 ..	Ostricourt	80? .	8?0
Framw. Nord	... .	40 ..	Sincey-le-N.	... ..	. .
L. Allart, t. p.	... .	400 .	Thivencelles	275 .	275 .
Bat. à hélice.	... ..	500 ..	Vicoigne et N.	221?5 ..	22?75 ..
Chem Econom	.. .	495 75	**OBLIGATIONS**		
Brouts et Cie	... .	910 .			
Cie Liquid R.-T.	... ..	... .			
Eaux Dunkerq	... ..	3?4 .	Bethune 1877.	... ..	4?1 50
Tréfilerie	... ..	... ..	Drocourt 1894.	... ..	51? 50
Blache-St-V.	... ..	3??0 ..	Marles 18??	... .	?16 ..
Denain Anzin.	. ..	?38	Liévin 18??	... .	5 3 ..
Usin Villerupt	... .	560 ..			

Marchés de Lille du 6 juin 1898

SUCRES. — Raffinés n° 1, cote officielle, 106 50 à .. .. .. 98 degrés, cote com., 1? ?0 à . . ., n° 3, cote com., .. . à ..

ALCOOLS. — 3/6 betteraves disponible, cote offic., 35 .. . . . . — Mélasse (cote com.), ... à .. . ..

Cours de clôture au comptant du 6 juin

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
103 10	3 0/0	103 ?0
...	...	...
104 70	3 0/0 amortissable	1?1 ??
106 25	3 1/2 0/0 1883	106 2?